

Livre 1 : Cinq petits sexagénaires ...

Chapitre 1 : Octobre – Guy

Le notaire avait du retard.

Avant de s'énervier, Guy vérifia les coordonnées GPS. Il était au bon endroit. Un cul-de-sac au milieu de nulle part. Joli manoir, mais vieux, encadré de bâtisses agricoles dont certaines aux frontières de la ruine. Pourquoi son père avait-il acquis cette calamité ?

Bien sûr l'ensemble était de bonne facture, bien sûr la campagne était jolie, bien sûr le calme ambiant était ... envahissant et déroutant pour le citadin qu'il était. Il héritait de ce gros machin, paumé à six heures de route de Paris et dont il ignorait tout. L'accident de voiture du paternel l'avait privé de toute explication.

Le crachin périgourdin laissa place à une éclaircie. Le docteur Guy Berger sortit de la Porsche Cayenne pour s'étirer et s'emplir l'air poumons d'un air neuf. Un bruit de moteur lui annonça l'arrivée d'une Mercedes notariale, secouée sur les cahots du sentier de castine.

— Docteur Berger, vous avez trouvé facilement ?

— Bonjour Maître.

— Venez, on ne va pas perdre de temps, je vous fais la visite.

Armé d'un lourd trousseau de clefs, le notaire s'empressa d'ouvrir fenêtres et volets du salon pour rafraîchir l'atmosphère. L'humeur de Guy s'éclaircit aussitôt. La demeure accueillait son nouveau propriétaire. Il scanna les murs, les sols en pierres blanches, les plafonds en madriers de chêne, s'immobilisa à la fenêtre ouverte côté ouest.

— C'est joli, hein ? le fit sursauta Maître Bauquet.

— C'est simplement superbe, admit Guy.

— Oui, vous avez un beau point de vue dominant ici. Alors, votre terrain s'étend des prés là-bas au sud, reprend les bois de feuillus, les bois de « *sapinettes* » comme on dit par ici, et les trois étangs dans le bas, là-bas tout à fait à droite, au nord-ouest. Sans compter tout ce qui est de l'autre côté du manoir : prairies, champs et encore quelques bois.

— En fait, tout ce qu'on voit d'ici fait partie de la propriété ? demanda Guy.

— Toute la vallée, plus l'autre versant. Cela s'arrête aux crêtes, effectivement. Soixante-cinq hectares d'un seul tenant. C'est assez rare, même par ici.

Ils sortirent de la pièce, traversèrent le vaste palier et entamèrent le volumineux escalier de chêne. Le nez en l'air, s'agrippant à la rampe en fer forgé, Guy grimpa les marches deux par deux, péniblement suivi par les petits pas du mètre soixante du tabellion.

— Il y a deux énormes chambres, s'essouffla le notaire. On pourrait aisément multiplier par deux en les cloisonnant, et une salle de bains. À rénover bien entendu. La porte là-bas au fond communique avec la tour, dit-il haletant. Et il y a encore un grenier de cent cinquante mètres carrés.

Guy le laissa faire l'article. Il ouvrit d'autres fenêtres en pensant que son père était devenu fou, mais commençait à envisager la possibilité de réunir ici ses quatre copains pour leur prochain rendez-vous quinquennal.

— Quant aux bâtiments...

— Quels bâtiments ? le coupa Guy.

— Attendez..., fouilla le notaire dans ses documents, alors nous avons le manoir de l'ancien maître des lieux, les trois maisonnettes des ouvriers agricoles, l'étable, l'écurie, la grange, la scierie et encore une bergerie quelque part dans les prés au sud.

— C'est gigantesque. C'est complètement dingue. C'est carrément un village.

— On peut effectivement appeler ça un hameau. C'était un gros domaine agricole au 18^{ème} siècle. Évidemment, le tout va exiger quelques travaux de rénovation, mais l'ensemble est de bonne facture et encore en état. Et partiellement restauré par les propriétaires précédents. Quand ils en ont les moyens, les Anglais mettent un soin particulier à ne rien dénaturer. Ils ont engagé d'énormes frais de consolidation, mais ils n'ont pas eu le temps de tout rénover pour en faire quelque chose d'habitable. En fait, je crois qu'ils n'ont jamais passé une nuit ici.

— Pourquoi ont-ils vendu ? demanda Guy.

— La dame est décédée et le mari n'a plus eu le cœur à garder tout cela pour lui. Ah ça, on peut dire que votre père a fait une bonne affaire. C'est dommage qu'il n'ait pu en profiter, lui non plus.

Ils redescendirent au premier étage. Le notaire retourna vers le salon avec l'intention de refermer les volets.

— Laissez, Maître, dit Guy, je logerai ici cette nuit.

— Vous êtes sûr ? Il n'y a rien ici, pas de mobilier, pas de courant, il n'y a encore rien pour vivre. Et puis c'est sale.

— J'ai un matelas pneumatique et un duvet dans la voiture, je me débrouillerai, rassurez-vous.

Ils passèrent par la cuisine. Guy admira la grande table en chêne et ses deux bancs, l'énorme cheminée et son ancien tournebroche, prêt à accueillir un veau entier.

— Bien entendu, toute la tuyauterie est à revoir. Je crois qu'il y a un puits mais j'ignore si l'eau est bonne. À votre place, je ne m'en servais que pour arroser. Et bien entendu, il n'y a pas de chauffage.

— Bien entendu, répéta Guy, amusé du tic de langage.

— Votre père...

— Laissez-le où il est, je vous prie. Je ne suis pas là pour suivre les conneries de mon père.

— Comme vous voudrez, docteur, se vexa le maître, piqué qu'un Parisien lui parle sur ce ton. Vous êtes désormais l'unique décisionnaire, bien entendu.

Guy cherchait les aspects négatifs qui pouvaient altérer son excitation. Il devait sûrement y avoir un piège, un vice caché. La raison lui intimait de trouver quelque chose. Cet héritage était absurde, mais il était sous le charme.

À l'extérieur, les façades des annexes, vieilles et noircies il y avait à peine une demi-heure, brillaient maintenant sous l'orange du soleil couchant. Guy se retourna pour admirer le manoir en contre-jour. Le corps de bâtiment ressemblait à une grosse masse sombre derrière laquelle s'enflammait le ciel.

Le notaire refouilla dans son dossier.

— J'ai ici tous les devis du monsieur anglais, ainsi que ceux que votre père a fait établir pour son projet.

— Quel projet ? demanda Guy distraitement, alors qu'ils passaient le long des trois maisons et qu'il tentait de voir à travers les petits carreaux opaques de saleté.

— Comment, vous ne savez pas ? Votre père nourrissait le projet de faire de tout ceci un centre pour convalescents de votre clinique. Il avait l'intention d'en faire quelque chose de très select, réservé à quelques patients très aisés. Je ne me trompe pas, vous avez bien une clinique en banlieue parisienne ?

— Si on peut appeler Maison-Laffite la banlieue parisienne, s'amusa le docteur Guy Berger, effectivement vous ne vous trompez pas. Mais j'ignorais tout de ce projet. Comme beaucoup d'autres choses d'ailleurs.

— ...

— Je n'en reviens toujours pas, poursuivit Guy. Il y a effectivement moyen de faire quelque chose d'extraordinaire ici. Mais ça va coûter un de ces ponts ...

Il acheva sa phrase pour lui : « en tout cas bien trop pour moi ».

Le notaire devina au soupir du médecin qu'il valait mieux éviter le sujet. Ils contournèrent le petit bassin d'eau et se rendirent vers l'écurie.

— Alors, poursuivit Maître Bauquet dans son rôle de guide, ici les bâtiments agricoles... je ne sais trop ce que vous pourriez en faire. Votre père voulait les raser, ou du moins les vider et en faire une piscine couverte et une salle de gymnastique.

— Et là, c'est quoi ? interrompit Guy avant de pousser une petite porte sale.

Il se baissa pour entrer, essuya les toiles d'araignées récoltées au passage et s'éclaira de la lampe de son portable.

À l'extérieur, au propre, le notaire cherchait dans son petit cartable en veau.

— Attendez, à côté de l'écurie, il y a ..., ah ben je ne sais pas, il y a bien quelque chose sur le plan, mais vous dire au juste ce que c'est...

Guy ressortit : « Ne cherchez pas, c'est une forge, avec tous les outils nécessaires. »

— Ah, bien, vous voyez, il y a encore pas mal de choses à découvrir. Bon, ce n'est pas que je m'ennuie, mais il va bientôt faire nuit et j'en ai bien pour une demi-heure pour rejoindre l'étude.

Guy le raccompagna jusqu'à sa voiture.

— Vous êtes certain que vous voulez rester cette nuit ? Il fait frais le soir.

— Je ferai du feu, ce n'est pas le bois qui manque. Et puis, j'ai encore un reste de casse-croûte, je vous assure que tout ira bien. Je repasserai vous voir demain matin pour les derniers papiers. Et vos bons conseils.

Flatté et tout grandi de sa petite importance, le notaire lui remit le gros porte-clefs.

— Dites-moi, Docteur Berger, s'excusa-t-il, puis-je vous demander ce que vous avez l'intention de faire de tout ça. Si ça vous intéresse, je crois que l'on pourrait aisément fractionner l'ensemble et trouver plusieurs acquéreurs. C'est assez à la mode, le retour à la campagne. Depuis le Covid, il y a beaucoup d'étrangers – je veux dire étrangers au pays – qui cherchent de vieilles bâtisses à retaper, pour leur retraite. Ou même pour y vivre, on a même des couples avec enfants qui viennent s'installer.

— Il paraît, oui, fit Guy.

— Si c'est pour les vacances ou pour plus tard, je ne dis pas, mais quand même, il faut qu'ils soient bien mal chez eux là-haut pour venir s'enterrer dans des trous pareils. Et puis, par ici, à part l'agriculture, il n'y a rien. Vous ne trouvez pas ? Je veux dire que si vous voulez vendre, je peux m'en occuper.

Guy lui ouvrit la portière : « Je n'ai pas encore pris de décision, tout cela est si soudain... »

— Oui, bien sûr, excusez-moi, prenez votre temps. On se voit demain alors.

— C'est cela même, demain matin.

— Vous savez, il y a une charmante petite auberge à dix kilomètres d'ici. Je les connais bien, des gens de qualité, ils ont sûrement une chambre, et ils font une très bonne cuisine.

— Je n'en doute pas, sourit Guy.

— À demain, Docteur.

Alors qu'il se penchait pour prendre place au volant, Guy l'interrompit :

— Dites-moi, Maître, vous avez encore votre père, vous ?

— Hélas ! soupira-t-il, laissant un temps.

Guy ne sut comment l'interpréter. Ayant pratiquement la même soixantaine, soit le vieux était mort soit il végétait en obstacle à sa descendance.

— Il nous a quittés l'hiver dernier. L'âge, vous comprenez.

— Je comprends, mentit le médecin. Ce n'est peut-être pas plus mal, non ? À demain, donc.

La Mercedes de Bauquet fit demi-tour dans la cour. Guy vit le petit notaire dodeliner de la tête comme s'il venait de rencontrer un dément.

Le chirurgien des villes regarda, amusé, s'éloigner le notaire des champs. Les derniers rayons du soleil réfléchissaient en éclats sur la lunette arrière de la voiture. Celle-ci disparut de sa vue, puis le bruit du moteur s'évapora quelques instants plus tard. Il se retrouva seul avec un silence inconnu.

Le matin même, il avait quitté un Paris brumeux et gris, et puis là, cette pureté du ciel, cette lumière faiblissante et pourtant encore claire, cette nature intacte à perte de vue, ce coucher de soleil de cinéma, tout cela lui paraissait irréel. Comme s'il encaissait un décalage horaire, quand il se rendait à des congrès de chirurgie en Californie. Il n'avait fait que cinq ou six cents kilomètres, et il était ailleurs, physiquement et mentalement. Fatigué de corps, il se sentait serein, l'esprit dégagé par ce petit vent du sud-ouest qui le décoiffait.

Comment son père avait-il pu acheter ce domaine ? Qu'il l'ait fait sans lui en parler ne l'étonnait pas, le docteur Berger père avait l'habitude d'agir sans en référer à quiconque. Mais qu'il ait pu s'enticher d'une pareille propriété dans un trou perdu comme celui-ci surprenait Guy. Ce projet de centre de convalescence était une vieille idée, mais pourquoi ici, entre Périgord et Limousin, et non pas à Deauville, ou en « banlieue parisienne » ?

La nuit tombait en chute libre maintenant. Guy alla chercher quelques bûches qu'il avait repérées sous un petit toit et s'alluma un feu dans la cheminée du salon. Quand il ressortit, l'obscurité avait tout envahi. Seule la lune laissait parfois entrevoir une parenthèse de lumière par quelques trouées de nuages. Il n'était que dix-neuf heures. En se dirigeant vers sa Porsche Cayenne, il se cogna la cheville à une grosse pierre, se mouilla le pied dans une flaque puis jura

une fois encore en s'apercevant qu'il avait oublié ses clés à l'intérieur du manoir. La fermeture automatique de la voiture n'avait pas lieu d'être ici. Il n'y avait personne à des kilomètres à la ronde, pas un voleur, pas un vandale. Pas un flic non plus, sourit-il. Que le silence. Pas de bruit de trafic, même lointain, pas d'avion. Plus d'oiseau, non plus, tiens. Dans ce noir absolu, c'en devenait lugubre. Après un aller-retour sans encombres, il s'empara de son duvet, d'un reste de sandwich, d'une boîte de cigares et d'une bouteille de whisky entamée et retourna se réchauffer devant le feu. Par défi, il laissa les clés sur la bagnole. Il se ravisa deux pas plus loin, mais ne verrouilla toutefois pas les portières.

Son père était décidément un drôle de type. Cet achat en son nom propre, ce vaste domaine, constituaient un nouveau pan de voile qui se levait sur sa surprenante personnalité. À soixante-et-un ans, Guy n'était pas au bout de ses surprises. Même mort, le vieux continuait à le dérouter.

Brillant chirurgien, Berger Père avait essaimé sa carrière de paradoxes. Il avait entaillé la chair des plus grands et des plus miséreux de ce monde, des stars de cinéma ou de la chanson, des ministres, des cardinaux, et des enfants d'Afrique. Il s'était rapidement enrichi grâce aux premiers, au point d'ouvrir sa clinique dès l'âge de trente-neuf ans. Les derniers lui avaient permis de se forger une réputation d'humaniste auprès de la presse people et une solide hostilité parmi ses confrères. Peu lui avait importé, il avait continué à offrir régulièrement ses services à l'une ou l'autre organisation non-gouvernementale catholique. Ce marketing, même si Guy pensait que son père n'y avait jamais mis aucun dessein commercial, lui avait apporté la reconnaissance du clergé et de la bourgeoisie bien-pensante. Guy se souvenait avec amusement de la fois où un évêque s'était ému de partager la même salle de réanimation qu'une vedette du X tout juste siliconée.

Il avait vécu dans le culte de Raymond Berger, son père, son gourou, son guide, son dieu vivant, son maître à penser disait-il. Chirurgien comme papa, dans la clinique de papa, il l'avait suivi en tout jusqu'à la mort, il y avait trois mois de cela.

Depuis, il découvrait la vraie vie de son géniteur. Il avait passé des nuits à lire les archives personnelles du paternel et ce qu'il avait trouvé avait brisé l'idole. Entre les avortements clandestins de femmes ou maîtresses de députés anti-IVG, les pots-de-vin touchés ou versés, jusqu'à ces jeunes filles africaines qui amélioraient son confort lors de ses tournées humanitaires, ou plus vulgairement ce droit de cuissage qu'il exerçait sur certaines infirmières stagiaires, ce n'était que suite de taches et moisissures sur un portrait jusque-là trop net. Raymond Berger n'avait été qu'un homme, et pas des meilleurs.

Une lettre chiffonnée renseigna Guy sur le suicide de sa mère, un mot d'adieu dans lequel elle demandait pardon à son fils et qui lui avait été caché. Elle avait jeté sa MG décapotable sur un arbre. La thèse de l'accident était plausible.

L'accident de voiture du père menteur était, lui, bel et bien réel. Sur l'autoroute, près d'Orléans, au retour du Limousin où il était descendu pour signer l'achat du manoir. Le docteur Raymond Berger s'était endormi au volant de la Jaguar. Il était mort sur le coup. À 88 ans, la sortie avait du panache.

Guy remit une bûche dans la cheminée et entama au goulot la seconde moitié de la bouteille de Bruichladdich.

— À la tienne, vieille crapule.

Après l'avoir pleuré, après l'avoir haï, Guy souhaitait malgré tout le paradis à son père. Une éternité à passer dans un univers où le vice n'existe pas était selon lui le pire châtiment qu'il méritait. Il allait s'ennuyer, à mourir, et c'était juste.

Un hoquet chassa l'image du père.

Les grosses poutres du plafond agitaient leurs ombres au rythme des flammes. Le bois jouait avec les teintes de couleur. L'alcool faisait danser le tout. Il sursauta soudain. Un bruit de trottement à l'étage dépassa le crépitement du feu. Il reprit son calme et se dit qu'il faudrait un chat. Ou un chasseur de fantômes. Ou de la musique pour faire taire ce silence auquel il n'était pas habitué.

La bouteille à la main, la torche du notaire dans l'autre, Guy sortit. Il se prit le linteau de la porte trop basse de la cuisine en plein front, jura, puis déboucha sous le ciel et l'enguirlanda :

— T'aurais pu, nom de dieu, acheter quelque chose à ma taille ! Mais non, bien sûr, avec ton mètre soixante-dix, tu t'en foutais pas mal que je passe ou non sous les portes. T'as vu ce que t'as acheté ? Un truc énorme, vieux, pourri. À ton image. Qu'est-ce que tu veux que j'en foute de ton image ? Elle est cassée, je ne veux plus la voir.

Le ciel s'était à présent lavé de tout nuage, les étoiles brillaient à cœur joie. L'une d'elles scintillait particulièrement fort.

Quelque chose ou quelqu'un agita des branchages non loin, près des petites maisons ouvrières, lugubres silhouettes dans la nuit noire.

— Qui est là ? cria-t-il.

Silence. Il dégaina son portable, alluma la lampe et la dirigea vers les buissons.

— Montrez-vous, hurla-t-il en s'avançant vers l'origine du bruit.

Soudain, le bruit s'enfuit, se taillant un chemin à travers bois.

— Qui êtes-vous ? Montrez-vous !

Mais le bruit des pas s'éloigna jusqu'à disparaître. Animal à quatre pattes ou à deux jambes ? Voulant maîtriser sa peur, Guy parvint à se calmer toussa, but une gorgée, s'assit dans l'herbe humide et ne s'adressa plus qu'à l'étoile brillante :

— Mais qu'est-ce que je fous ici ? Pourquoi t'as acheté cette merde ? Et Annick, qu'est-ce que tu en as fait, d'Annick ? Tu savais que je l'aimais, Papa, tu le savais, et il a fallu que tu me la prennes. Pour l'essayer, c'est ça ? Vieux vicelard, on ne courtise pas la fiancée de son fils. On ne salit pas non plus son fils auprès de sa bru en insinuant je ne sais quelles saloperies. Elle m'a quitté à cause de toi. Espèce de... il n'y a pas de mot pour dire ce que tu étais, Papa, pas de mot.

L'étoile et ses sœurs le virent tituber, retrouver son équilibre et tomber à quatre pattes. Il se releva avec peine, laissa tomber la torche et ouvrit son pantalon. Elles furent des milliers à le regarder pisser et pleurer, lamentable, seul dans la nuit et au monde. Guy ferma les yeux, laissa la légère brise lui rafraîchir le front, un rapace hulula, puis une autre bestiole. Lorsqu'il rouvrit les paupières, il lui sembla que l'obscurité scintillait elle aussi, laissant deviner une incroyable vie nocturne dans les bois et les prés. Au-delà de l'horizon, très, très loin à l'est, brillait un halo de lumière exhalé d'un village, ou d'une ville tant la lueur paraissait puissante dans ce néant. Guy était fasciné par cette nuit. Il avait vraiment eu peur, une terreur d'enfant, enfouie dans son cerveau, dans son corps. Il s'imaginait à la même heure, un autre jour, quittant un restaurant pour se rendre dans son penthouse vide. L'agitation, les gens, le bruit, tout cela était tellement loin. Il se sentit étonnamment bien, au présent, à l'écart de cette vanité où il s'évertuait depuis tant de temps à cacher ses faiblesses, ses doutes et ses peurs. Il voulut devenir renard ou blaireau, ou chouette partant chasser, ou crapaud coassant à la lune, ou même fourmi anesthésiée par le froid. Il pensa au sanglier qu'il avait mis en fuite. Mais était-ce un animal ?

Légèrement dégrisé, il frissonna, prit soin de verrouiller la Porsche, ferma la porte d'entrée, rechargea le feu, vida sa bouteille d'un trait et se coucha dans son duvet. Petit à petit, avant de s'endormir, ses pensées le menèrent aux feux de camp de son enfance. Logiquement, il arriva à son adolescence, aux quatre copains de sa bande, le groupe, Catherine, Anne, Thomas et Philippe. Il décida que c'était ici qu'il les réunirait. Il s'imagina leur surprise, sourit et s'endormit.